

A Neuchâtel, on a cherché à réinventer l'innovation

La Rencontre «ArcInfo», organisée ce jeudi à l'occasion du Challenge Microcité, invitait à repenser la notion, parfois usurpée, d'innovation. La fin de l'hypermondialisation devrait y contribuer.

PAR **SERVAN.PECA@ARCINFO.CH**

Réinventer l'innovation. C'est, en substance, le thème de la table ronde qui s'est déroulée jeudi soir à l'aula des Jeunes-Rives, à Neuchâtel. Dans le cadre d'une Rencontre «ArcInfo» qui s'est tenue à l'occasion du Challenge Microcité, les intervenants ont cherché à redéfinir ce mantra qui, à force d'être matraqué à tort et à travers, éprouve le besoin de se renouveler. A quoi doit ressembler la nouvelle innovation? A cette question quelque peu métaphysique, Amandine Donzé apporte une réponse assez précise. Fraîchement titulaire d'un master en innovation, elle a réalisé son mémoire sur cet enjeu. Elle divise les «innovateurs» en trois catégories. La première comprend les entités – entreprises, institutions, écoles, laboratoires – qui innovent en circuit fermé, pour elles-mêmes et avec elles-mêmes. La deuxième catégorie est celle dans laquelle ses entités échangent et, parfois, se mélangent.

La sacro-sainte technologie

Mais c'est la troisième catégorie qui intéresse le plus Amandine Donzé. Celle où l'innovation est ouverte, inclusive et invite dans son cercle de réflexion des profils différents, inattendus et, pourquoi pas, incongrus. «Je défends l'idée que si l'on veut avancer, il faut être capable de voir plus loin que les défis technologiques, en y ajoutant les enjeux environnementaux et sociétaux, par exemple. L'une des solutions est de mieux intégrer les étudiants aux processus d'innovation.» Faire davantage par-



Les participants au débat, de gauche à droite: Laure-Emmanuelle Perret, Pierre Sandoz, Raphael Broye, Xavier Comtesse et notre journaliste Luc-Olivier Erard, en train d'écouter Amandine Donzé. MURIEL ANTILLE

ticiper les nouvelles générations? Les quatre autres intervenants de la table ronde sont tous d'accord. Mais pas de la même manière. Spécialiste du photovoltaïque, fondatrice de LMNT, un bureau de conseil stratégique en durabilité, Laure-Emmanuelle Perret constate en effet que le marché du solaire dans lequel elle a évolué fait partie de la deuxième catégorie. «C'est une technologie très mature, mais

La logistique mondiale qui se désintègre confirme que la vision locale est la bonne voie.
PIERRE SANDOZ
COFONDATEUR D'IWOOD

la société a mis beaucoup de temps à comprendre pourquoi elle lui était vendue.» Le «pourquoi» a été négligé. Et c'est selon elle une lacune qui pourrait être comblée en intégrant davantage les questions sociétales dans les développements. «Au cours de mes formations, je n'ai eu que très peu de sensibilisation aux sciences sociales ou à l'éthique», regrette celle qui a aussi initié le projet Compaz, une associa-

tion qui réalise des projets mêlant sciences, art et société.

Relocaliser, une vieille invention

Mais innover n'est pas toujours une pure question technologique. Le credo de Pierre Sandoz, cofondateur d'iWood, une société qui fait produire des meubles design par des menuisiers décentralisés, ou de Raphael Broye, qui a créé Panatere, un fournisseur horloger et sa pro-

duction d'acier recyclé localement, c'est qu'un modèle d'affaires peut être une innovation à lui tout seul. Ils misent sur la relocalisation, qui permet aussi de donner du sens à un travail. De quoi attirer les nouvelles générations vers ces métiers et ces entreprises, à l'heure où la pénurie de main-d'œuvre frappe tous les secteurs. «L'hypermondialisation, c'est fini. L'économie circulaire, avec les salaires suisses, c'est possible», scande Raphael Broye. Pierre Sandoz, lui, fait un peu dans le «Schadenfreude». «Les blocages des chaînes d'approvisionnement mondiales démontrent aujourd'hui que le bois et les artisans suisses deviennent compétitifs. «La logistique mondiale qui se désintègre confirme que la vision locale est la bonne voie.»

Rebaptiser l'innovation

Lors de la demi-heure dédiée aux questions du public, une interrogation est apparue: le terme innovation n'est-il pas devenu désuet, usurpé, voire ennuyeux? «Le neuf doit déranger. Un créatif doit être celui qui veut changer les choses, celui qu'on ne comprend pas, celui dont on veut se débarrasser», provoque Xavier Comtesse, animateur du think tank Manufacture Thinking. «Mais aujourd'hui, innover est devenu banal, trop gentil.» «J'adorerais que l'on change de termes pour qualifier l'innovation», réagit Laure-Emmanuelle Perret. La créativité, le progrès, ça me parle beaucoup plus, je vais essayer de les utiliser désormais. Finalement, la nouvelle innovation commence peut-être à partir du moment où elle change de nom.

Les surprenantes idées du Challenge Microcité

La «Surprenante», c'est une complication horlogère qui affiche n'importe quelle heure au hasard. Voici l'une des fonctions proposées par des étudiants au jeune fabricant de pendules neuchâteloises Keris, en pleine réinvention de la traditionnelle pendule neuchâteloise. La start-up est l'une des onze entreprises neuchâteloises qui a soumis un défi au deuxième Challenge Microcité. Pendant trois jours, des équipes mixtes d'étudiantes et étudiants de l'Université de Neuchâtel, de la Haute Ecole Arc et du Centre professionnel neuchâtelois ont cherché à surprendre les responsables d'entreprises neuchâteloises. Les défis ne se limitaient pas à l'innovation technologique. Et les étudiants n'ont pas systématiquement misé sur le high-tech pour répondre aux problèmes qui leur étaient soumis. Pour valoriser le travail de la vigne, une équipe a proposé de tourner un documentaire qui relate l'évolution de la viticulture

neuchâteloise. Pour attirer les touristes au Val-de-Travers, des étudiants ont imaginé remplir un van de produits du terroir et le faire parcourir les grandes villes du pays. Un autre projet envisageait de créer une application de smartphone interne afin de transformer la culture d'entreprise d'une société de télécoms.

Et les faveurs du public vont à...

Le jury, composé de personnalités de la recherche et de l'économie neuchâteloise, a finalement choisi l'équipe de Keris et sa «Surprenante» qui remporte le Prix Microcité.

La proposition de réaménagement interactif d'un espace au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel a gagné, lui, les faveurs du public, appelé à voter par smartphone. Enfin, le prix des sponsors a été attribué aux challengers qui ont planché pour Viteos sur une solution de valorisation des données de consommation électrique. **LOË**



L'équipe victorieuse du Challenge Microcité 2022. SP